

Recherches sociographiques



Denis BLONDIN, *L'apprentissage du racisme dans les manuels scolaires*

Daniel Gay

Volume 36, numéro 3, 1995

Science et société

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057004ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057004ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gay, D. (1995). Compte rendu de [Denis BLONDIN, *L'apprentissage du racisme dans les manuels scolaires*]. *Recherches sociographiques*, 36(3), 628–630.
<https://doi.org/10.7202/057004ar>

Cependant, mon agacement devant la facture un peu bâclée de l'ouvrage n'en a jamais atténué la portée théorique et idéologique inestimable en ce qui concerne les institutions culturelles des peuples minoritaires. Cette portée à elle seule mérite la traversée, même répétitive, de l'ouvrage.

François Paré

*Department of French Studies,
University of Guelph.*

Denis BLONDIN, *L'apprentissage du racisme dans les manuels scolaires*, Laval, Les Éditions Agence d'Arc, 1990, 401 p.

L'apprentissage du racisme dans les manuels scolaires explore les mécanismes de construction et de transmission du racisme idéal dans «notre culture» (p. 12), donc au Québec. Il s'agit bien du racisme d'«ici» et non d'«ailleurs». Sans ambages et sans entourloupettes, l'anthropologue Denis Blondin braque les feux de la rampe sur les manuels scolaires, lieux éminents d'élaboration, de légitimation et de transmission intergénérationnelle de l'ethnocentrisme et du racisme. En ce sens, il contribue utilement à faire sortir la pensée universitaire des sentiers battus et étroits de l'unanimité, en s'attaquant à un sujet encore largement tabou.

La question fondamentale de la recherche est: «Comment une société qui condamne aussi unanimement le racisme, du moins dans la presque totalité des prises de position explicites, peut-elle en même temps transmettre certains fondements de cette idéologie de façon aussi homogène, à tel point qu'on pourra en observer les manifestations dans toutes les couches de la société et dans tous les types de milieux sociaux?» (p. 13).

Voici la proposition principale qui découle de l'examen critique de théories pertinentes: étant donné qu'«un certain racisme à visage anodin est transmis à et par toute la société, [...] on devrait en trouver de multiples traces dans les manuels scolaires» (p. 13), «Version condensée et simplifiée de Notre culture [...], résumant l'essentiel de ce qu'une société juge digne et nécessaire d'être transmis à la génération suivante» (p. 12). Blondin postule que le discours raciste, qui traverse le matériel didactique, est inconscient et inintentionnel.

Quatre-vingt-deux des quatre-vingt trois manuels scolaires analysés sont en usage dans les écoles primaires et secondaires du Québec. Ils ont été sélectionnés à partir d'une liste d'ouvrages autorisés par le ministère de l'Éducation, au cours de la période 1981-1987. Or, à notre connaissance, ces manuels sont toujours en vigueur comme instruments officiels de formation de la jeunesse québécoise. Cet échantillon nous paraît impressionnant; il regroupe plus d'une quinzaine de sujets enseignés: sciences de la nature, sciences humaines, biologie humaine, écologie, français, enseignement religieux, organisation géographique du monde contemporain, géographie du Québec et du Canada, histoire du Québec et du Canada, etc.

Le chapitre 1, «L'espèce humaine», est consacré à l'exposé compétent du cadre d'analyse, son principe d'organisation étant celui de la dialectique de l'exclusion et de l'inclusion des groupes dans l'humanité. Il est composé des catégories suivantes: exclusion effective par application des définitions ou des attributions, par omission ou négation, par attribution

de caractéristiques « inhumaines », par altération contextuelle et par insertion dans les paradigmes « non-humains » et, à l'opposé, l'inclusion.

Les principales conclusions (chapitre 6 et surtout chapitre 7, le dernier) de cette analyse qualitative assortie d'objectifs clairs et précis et fondée sur une méthodologie rigoureuse, mettent en évidence la prédominance, dans les manuels scolaires, des thèmes suivants, eux-mêmes subdivisés en sous-thèmes : les différentes sortes d'humains, *racés*, *ethnies*, *tribus* et nations, les *barbares*, les *primitifs* et le Tiers-Monde (chapitre 2) ; les rapports comme mise en scène des différences, l'esclavage, les impérialismes et les rapports entre pays *développés* et *sous-développés* (chapitre 3) ; l'évolutionnisme, biologique, social et *mental* (les techniques et la religion) (chapitre 4) ; le déterminisme écologique, milieux et races, milieux et culture, et milieux et groupes humains (chapitre 5) ; enfin, l'inversion théorique systématique, la négation de la culture, et la négation du social (chapitre 6). Les termes en italique sont soulignés dans le texte.

L'hypothèse de départ nous paraît conforme à la démonstration ; elle résiste à l'épreuve des faits accumulés. Il s'agit, rappelons-le, de la transmission, par l'école, à de jeunes Québécoises et Québécois, de certains fondements cognitifs du racisme, sous l'égide de l'État qui, on le sait, approuve les manuels scolaires et en autorise l'usage.

Voici quelques réflexions générales sur la portée de l'étude. Compte tenu de certaines autres recherches analogues, d'ailleurs rares, somme toute moins amples, moins riches ou moins rigoureuses que *L'apprentissage du racisme dans les manuels scolaires*, ce livre permet de conclure au renforcement de l'institutionnalisation d'une tradition épistémologique fondée sur le classement et la hiérarchisation des groupes humains, l'exclusion de l'Autre (mieux, de certains Autres) et, corrélativement, de l'enfermement d'un certain type de Moi collectif non seulement dans « le cercle du Même » (Maffessoli) mais aussi son inclusion au sommet de l'échelle des « races » humaines.

Ce qui est troublant, c'est que cet apprentissage continue à se faire, sous l'égide de l'État, à la fin du XX^e siècle. De plus, il apparaît que, en certains lieux de l'imaginaire savant, présentés pourtant comme modernes, persiste un certain XIX^e siècle qui n'a pas encore fini de mourir.

Il faut aller plus loin et tirer les conséquences de cette situation. Par exemple, on ne peut s'empêcher de constater que, parmi les jeunes Québécoises et Québécois assujettis *manu militari* au mythe essentialiste et élitiste de « la différence » congénitale, figurent des personnes d'autres origines, dont des Amérindiens, des Asiatiques, des Juifs, des Arabes ou des Noirs. Que sait-on du « self-hatred », de l'« auto-flagellation », bref, de la « dépersonnalisation » dont ces groupes, apprenant qu'eux-mêmes ou leurs ancêtres sont considérés tantôt comme des « non-humains », tantôt comme des « inhumains », sont susceptibles d'être affectés ? Que sait-on de la propension au mimétisme de certains d'entre eux, ou encore de leur tendance à résister à l'« intégration culturelle » qu'ils perçoivent plutôt sous le signe de la « fantastique idéalité » ou de l'oppression ? Rien !

La réponse à ce genre de questions autant intéressantes que pertinentes pour l'avenir du Québec, n'en déplaise aux sociologues ou aux politiciens bloqués, sera facilitée sans doute par l'adoption d'une conception de la culture comme instrument de violence symbolique et non exclusivement comme signe de rassemblement joyeux et d'unité.

À cet égard, Blondin soulève avec raison la question fondamentale de l'incohérence (fait à expliquer, cependant) de l'État québécois. D'un côté, ce dernier met en œuvre, depuis ces vingt dernières années, des « politiques de convergence culturelle », de l'autre, il pratique lui-même, l'exclusion notamment via l'approbation et l'autorisation de manuels scolaires ethnocentriques ou racistes.

Toutefois, même s'ils se justifient pleinement dans le cadre des préoccupations de l'auteur, les principes méthodologiques adoptés, plus que la problématique elle-même, n'ont pas permis à Blondin d'analyser la « structure logique » du racisme dans les manuels scolaires en liaison avec la nature complexe des rapports sociaux et du système idéologique ambiant qui informent celui-ci et dans lesquels s'insère en même temps ce dernier comme pour en multiplier le dynamisme.

Enfin, l'étude de Blondin est aussi, selon nous, une invitation implicite à explorer la question de la nouveauté ou, au contraire, de l'ancienneté ou de la permanence, en dépit, peut-être en raison même de la Révolution tranquille, du racisme cognitif dans les manuels scolaires, instruments privilégiés de formation de la jeunesse québécoise, bref, des « Québécois de toutes origines », pour reprendre l'expression courante des concepteurs ou des planificateurs officiels de la « convergence culturelle ».

Il n'en demeure pas moins que la tâche que s'était assignée l'auteur est déjà considérable : d'abord, repérer, identifier et faire l'autopsie des composantes normatives (ajoutons affectives) du racisme dans les manuels scolaires ; ensuite, tenter de ramasser, sous le signe de l'explication et de l'interprétation, ces composantes multiples dans une espèce d'unité synthétique. Par ailleurs, autant pour l'originalité de sa structure théorique et de ses démarches que pour ses révélations et les réflexions beaucoup plus larges qu'il suscite, *L'apprentissage du racisme dans les manuels scolaires* mérite une large diffusion dans le public et surtout chez les autorités étatiques et les enseignants. Tireront également profit de cette étude, dont l'élégance de l'écriture s'allie harmonieusement à la rigueur du raisonnement et à la pertinence de l'illustration, notamment les spécialistes de la culture, de l'identité ou des mutations récentes de la société québécoise, ainsi que les théoriciens soit de « la référence », soit de la modernité ou la postmodernité perçue comme transcendante et neutre.

Daniel Gay

*Département de sociologie,
Université Laval.*
